

INTERVIEW DE DERRI BERKANI

# «Une grand-mère de Dellys nous a toujours dit de nous souvenir que nous sommes andalous»

**Le Soir d'Algérie :** Votre roman s'inspire de l'histoire du peuple morisque de Grenade. Qui sont-ils et quel fut leur destin ?

**Derri Berkani :** À la chute de Grenade en 1492, les Maures avaient obtenu, moyennant finances, de garder leurs noms, de pratiquer leur religion, de parler leur langue, et de garder leurs coutumes. Puis, peu à peu, les royaumes de Castille et d'Aragon imposent des restrictions. Le pape, par le biais du clergé et des congrégations, exige l'évangélisation de tous les Maures. Les Morisques, ce sont donc des Maures convertis au christianisme.

Les «Vieux chrétiens» les guidaient dans leur nouvelle foi. Soupçonnés de pratiquer clandestinement l'islam, ils furent d'abord déportés vers des régions majoritairement chrétiennes du nord du pays. Beaucoup périrent au cours de ce voyage. Sommés d'abandonner leurs pratiques supposées et de vivre en bons chrétiens, ils eurent à subir la rigueur de l'Inquisition, avec le bûcher en corollaire. Puis, enfin, en 1609, un arrêté royal de Philippe II décrète leur expulsion en «Berbérie», certains furent carrément noyés à quelques milles des côtes espagnoles. En Algérie, pendant longtemps, on les a appelés «les chrétiens de Galice». Ils étaient mal installés entre les deux rives comme on est mal assis entre deux chaises.

**En quoi vous sentez-vous concerné par ce peuple ?**

Une grand-mère de Dellys nous a toujours dit de nous rappeler toujours que nous étions andalous.

De ne jamais l'oublier. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Peut-être pour se distinguer des autres, peut-être était-ce simplement une méthode d'éducation. Étant Andalous, nous devons mieux nous tenir, mieux faire, mieux étudier que le reste des enfants. De ce point de vue, elle a réussi.

**Qu'est-ce que le serment andalous dont parle votre narrateur ?**

Le serment possède un vecteur, LA CLÉ censée être celle de la maison d'une ancêtre grenadine (de

Grenade) qui l'aurait emportée lors de l'expulsion. Le serment se fait autour de cette clé. Avec deux objectifs :

1) se prémunir contre l'oubli du bannissement qui des siècles plus tard continue toujours d'être vécu comme une injustice imposée par la loi du vainqueur.

2) Il affirme une appartenance non pas pour se distinguer de l'autre, mais au contraire s'ouvrir.

3) Il souligne l'impératif d'humilité. Parce que pour ces exilés, l'ostentation, le faste des souverains andalous n'est pas pour rien dans la perte d'Al Andalous.

**Le narrateur du périple andalous se sent investi d'un devoir de transmission. Ce devoir est-il selon vous un impératif, en particulier pour les peuples ou les individus déplacés ? Comment vaincre à cet égard l'indifférence des jeunes générations ?**

Pour transmettre, il faut un récipiendaire. L'indifférence des jeunes générations vient de leur désenchantement. Ils se méfient du passé. Il n'éclaire plus leur présent. Ou alors à la manière d'un flash, non d'une lumière continue qui finit par les aveugler.

Il est vrai qu'à conduire l'œil rivé sur le rétroviseur, on risque tôt ou tard un accident majeur.

**Vous ancrez votre fiction dans l'actualité politique de la France, celle du durcissement des lois françaises sur l'immigration. Comment la politique actuelle du gouvernement Sarkozy peut-elle par analogie évoquer le triste sort des Morisques ?**

Tous les jours Sarkozy délègue ses chiens de garde (Hortefoux, puis Guéant sans oublier les pizaiolos du sud-est) pour stigmatiser le rebeux, qui devient le bouc sacrificiel de la Sarkosie. La peur fait le reste. On parle de revoir l'attribution de la nationalité. Sarko lui-même oppose maintenant citoyenneté et peuple. C'est un thème



Photo : DR

typiquement fasciste, voire nazi. Le wolk, la loi du sang. À terme, une expulsion massive pourrait bien être envisagée par un gouvernement de droite allié au FN.

**Vos romans sont un réquisitoire contre l'intolérance en général et religieuse en particulier, qu'il s'agisse ici du fondamentalisme catholique ou de l'islam de combat. L'islamisme est-il la sainte Inquisition d'aujourd'hui ?**

Le monothéisme en général tend vers le totalitarisme. L'islam qui prétend régler la vie du croyant même dans ses aspects les plus intimes en est l'illustration.

De ce point de vue judaïsme et islam sont très proches, certains

théologiens ont même avancé que le Coran n'était que la traduction en arabe de la Thora. Le christianisme lui s'est tempéré par la parole d'amour et de pardon de Jésus. L'islamisme politique qui contraint, assassine corrompt pour s'imposer est à mon avis pire que l'Inquisition.

**Vous soulignez «la parfaite complémentarité», dites-vous,**

## Note bio

Derri Berkani est né le 3 septembre 1937 à Draâ-El-Mizan. Après des études de médecine, il intègre l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC). Réalisateur, documentariste, il est aussi l'auteur de 5 romans, tous parus aux éditions L'Harmattan : *Ne montre à personne* (1995), *la Kahena de la Courtille* (2002), *le Tournesol fou* (2004), *le Retourné* (2007), *le Périple andalous* (2011).

# Périple andalous

A l'âge où ses confrères jouent au golf ou se mettent à l'étude du piano, Abderrahmane Avercane, médecin urologue à la retraite, embarque en solitaire sur une trinquette baptisée Jugurtha. Il part à la recherche des traces laissées par ses ancêtres morisques, conformément à la promesse faite à l'aïeule, Mina, de retourner un jour en Al-Andalous. «Des gamineries» pour sa femme Myriem qui ne le comprend pas, pas plus que ses filles Nadia et Safia plus sensibles au combat pour l'égalité entre les sexes, à travers la lutte anti-niqab, qu'à la quête de leur père.

La fiction s'ancre dans l'actualité politique de la société française. Un projet d'introduction des tests ADN dans un ensemble de lois sur l'immigration proposées par le gouvernement Sarkozy, et leur conséquence immédiate, la stigmatisation de toute une population, renvoie le narrateur quatre siècles en arrière. Sévissaient alors les théories de la pureté du sang à l'origine de la persécution puis de l'anéantissement des Morisques.

Le devoir de transmission, une forme de «résistance contre l'inéluctable», est symbolisée par une clé en bronze censée avoir appartenu à l'ancêtre chassée de Grenade en 1609 : «Cette clé m'a appris le caractère sacré de mon existence. Elle a remplacé l'individu isolé que je suis dans la chaîne des générations.» Ce

thème de la quête illustré par l'objet confère au roman de Derri Berkani un caractère initiatique. Il induit une réflexion philosophique sur le sens de l'histoire, son éternel recommencement et la responsabilité intergénérationnelle. Le périple donne lieu, à travers l'évocation du sort de la lignée, au récit de l'histoire tragique des Morisques qui, d'Espagne en Berbérie, furent condamnés au silence, à l'errance, au vagabondage.

En bateau d'abord, puis conformément aux prescriptions de l'ancêtre, humblement à pied ou à dos d'âne, le narrateur tente d'accomplir son destin, celui de passeur de la tradition. L'auteur mêle avec audace et habileté, histoire et actualité, l'une éclairant l'autre et inversement. Il donne à la première une dimension épique illustrée par des personnages puissants, haut en couleur, emblématiques de la quête.

De Baba Lakhdar, le patriarche, homme de culture sauvant les œuvres d'Averroès des flammes de l'Inquisition, à son épouse Lalla Khadidja déchirée par le rapt de ses fils convertis de force au catholicisme, et pourtant jamais anéantie, en passant par la tante amti Kheïra, adepte du maître soufi Ibn Arabi ou Ibrahim son époux mécréant, mauvais chrétien et musulman exécrable, la lignée des Avercane témoigne de la grandeur et de l'anéantissement

d'un peuple. Grandeur et décadence aussi de l'esprit d'Al-Andalous tué hier par la Reconquista et aujourd'hui par l'esprit mercantile qui sacrifie la culture à la recherche du profit. Ainsi, au rythme du cheminement du narrateur défile l'histoire morisque de l'Espagne chantée sur les poèmes de Garcia Lorca avant d'aborder les terres de Berbérie et les heures tragiques de la conquête de l'Algérie. L'écriture de l'auteur est ciselée, précise et luxuriante. Le registre de la mer, un thème récurrent chez ce marin en solitaire, est particulièrement délectable.

Il alterne le bruit des pales frappant l'eau sur un air de zambra —musique morisque— au lamento scandé par les femmes évoquant l'histoire des persécutions.

Pour être poétique son écriture n'en est pas moins acérée et critique tant à l'égard des fondamentalistes de tous les temps, qu'ils soient catholiques ou islamistes, que des populistes qui stigmatisent des populations qu'ils vouent à l'opprobre et au lynchage, actionnant les peurs pour des raisons électorales. «A quoi rime cette recherche tardive de racines fantaisistes ?» lorsque l'oubli a fait son œuvre. Question lancinante qui n'appelle d'autre réponse que la sagesse du narrateur : «Des odeurs, le bruissement des fontaines, le reflet des bassins. Voilà tout le legs de mes ancêtres andalous.»

M. N.

## Signet

Nostalgie ? L'Andalousie est le paradis perdu de ceux qui n'ont pas de paradis. C'est pourquoi le regret se cristallise dans cette région d'Espagne où le rêve d'une fraternité et d'une harmonie s'est réalisé, du moins en est-il ainsi dans la mémoire gardée vivace.

Mais le rêve finit en cauchemar ou plutôt n'en finit pas de finir. C'est ce que nous raconte le roman de Derri Berkani. Avant d'être chassés d'Andalousie, les Maures ont été obligés de se convertir au christianisme en prenant le nom de Morisques. Discriminés en Andalousie en tant que musulmans et en Afrique du Nord, après le reflux, en raison de leur christianisme, ils ressemblent aux émigrés d'aujourd'hui qui sont toujours de l'autre rive. Une histoire qui repart avec d'autres noms.

Bachir Agour